

citas de dicho autor, que propone la norma cortesana y la lengua oral como punto de referencia, y sostiene que la intervención de Salazar y Castro, a fin de cuentas un particular, tuvo gran repercusión sobre el futuro quehacer de la Academia.

Nuestro autor nos brinda un estudio detallado, bien estructurado y documentado, que cumple la finalidad que se proponía: ofrecer una obra de carácter histórico sobre la labor de la Real Academia Española en su primer siglo. Reúne abundante material, también puntos de vista novedosos y aspectos originales que permiten apreciar nuevas perspectivas. Un libro así solo merece las gracias.

Beatriz Gómez-Pablos
(Universidad Comenius de Bratislava)

MARIS, Bernard (2014), *Houellebecq économiste*, Paris : Flammarion, 155 p.

Le regretté Bernard Maris (tué lors des attentats contre *Charlie Hebdo* en janvier 2015), écrivain, économiste et journaliste, a publié en 2014 *Houellebecq économiste*. Son ouvrage se concentre sur le pan économique de l'œuvre de Michel Houellebecq.

Depuis son premier roman *Extension du domaine de la lutte*, l'économie est un thème cher à Houellebecq. Le romancier est considéré comme anti-libéral et cette vision transparaît dans tous ses romans.

Cet essai est clairement un pamphlet contre l'économie qui n'est pas considérée comme une science et contre les économistes, des charlatans qui sont capables de dire tout et son contraire à quelques jours d'intervalle. L'intérêt de ce livre réside surtout dans le lien établi entre l'économie et l'œuvre de Houellebecq. Le titre de son premier roman amène souvent à penser qu'il s'inspire de Marx. En réalité, il est beaucoup plus influencé par d'autres auteurs, Maris relève notamment un parallèle avec Keynes ; eux-seuls voient les capitalistes comme ce qu'ils sont réellement : de grands enfants qui en veulent toujours plus.

Maris est également surpris que Houellebecq réussisse à être poétique tout en parlant constamment d'économie. Il fait ainsi un parallèle avec Baudelaire (considéré comme le meilleur par Houellebecq) et Mallarmé qui ont réussi à écrire des chefs-d'œuvre sur le thème de l'ennui.

Autre sujet majeur de l'œuvre de Houellebecq : le sexe. Maris analyse justement le lien entre les deux. La compétition s'est désormais transférée au monde du sexe dans *Extension du domaine de la lutte* et les lois de l'offre et de la demande ont été mises en relation dans *Plateforme* : les pays du Nord ont l'argent, ceux du Sud la matière ; il suffit de les mettre en contact.

Bernard Maris relève aussi la fascination du romancier français pour certains éléments de nos sociétés contemporaines. Le supermarché en est un. On n'est pas loin de la perfection face à ces rayons bien achalandés, cette abondance, ce choix, toute cette organisation presque sans faille ; c'est même la béatitude si on peut profiter de cet univers seul ou quasiment seul.

À l'opposé de cet éloge du temple de la consommation, Houellebecq critique l'impossibilité de la fidélité à ces produits issus de ces endroits. Tout cela à cause du marketing, ces personnes s'imaginent que le consommateur n'attend qu'une chose, la nouveauté ; il devient ainsi impossible pour le romancier de racheter éternellement ses accessoires préférés : la parka Camel Legend ou les chaussures Paraboote Marche. Même quand un élément du capitalisme est mis en avant, il finit par en prendre pour son grade.

L'économiste ajoute que ce qui peut nous permettre de réussir à supporter notre société, c'est la culture. Elle est un ersatz, elle ne permet pas de devenir artiste. Elle peut quand même faire oublier le malheur, mais elle n'est qu'une respiration.

Maris considère que chez Houellebecq, la fin du capitalisme ne peut avoir lieu qu'avec la disparition de l'humanité. Évènement qui arrive dans deux de ses romans *Les Particules élémentaires* et *La Possibilité d'une île*.

Michel Houellebecq n'aime pas la nature et considère que l'humanité finira par la détruire. Dans la conclusion de cet essai la différence entre les deux auteurs est alors bien visible. Houellebecq considère que l'amour est la seule chose qui peut permettre de sauver l'Homme. Pour Maris, même l'amour ne peut rien ; il termine en considérant que la nature finira par l'emporter sur l'espèce humaine.

Houellebecq économiste laisse finalement un sentiment ambigu. D'un côté, Maris nous délivre un essai sur l'économie agrémenté d'une analyse précise et fournie du thème de l'économie dans l'œuvre de Houellebecq ; qui lui permet ainsi d'illustrer parfaitement son propos. D'un autre côté, il se pose en donneur de leçons, il cherche à nous avertir, à nous faire réagir ; il nous présente un miroir pour que nous nous rendions compte vers où se dirige la société. Et dans une conclusion pessimiste, visiblement résigné face à cet avenir ; il déclare qu'il est trop tard et nous promet la victoire de la nature sur l'humanité.

Benjamin Hildenbrand
(Université Palacký de Olomouc)